

C'est en 1883, que sur l'initiative de l'Association des chemins de fers américains, le "temps type" fut adopté en Amérique. Le méridien de Greenwich en Angleterre, étant du consentement général, considéré comme base pour la division du temps autour du globe, les méridiens choisis pour séparer les zones de temps sur ce continent, furent placés respectivement à 60, 75, 90, 105 et 120 degrés à l'Ouest de Greenwich. Ainsi, le "temps type" de l'Atlantique devrait en théorie être reconnu sur toute la superficie de la zone située entre le 60ième et le 70ième méridien, c'est-à-dire depuis la côte est des Provinces Maritimes, jusqu'à une ligne qui passerait à mi-chemin entre Montréal et Ottawa, puis sur Philadelphie plus au sud et engloberait dans la zone de l'Atlantique la partie centrale de Québec, New-York et toute la Nouvelle-Angleterre ; tandis qu'actuellement ces régions se trouvent dans la zone de l'Est, qui, comme on l'a dit déjà, s'étend de la Gaspésie, jusqu'aux confins ouest du Lac Supérieur, soit près de 25 degrés ou 1,200 milles, au lieu de 15 degrés ou 712 milles qu'elle devrait en réalité avoir, tout comme les autres zones.

Cet état de choses est dû à diverses causes dont la moindre n'est pas l'esprit de routine de certaines localités, qui ont préféré adopter l'heure qu'il leur plaisait, plutôt que de s'en remettre aux règlements passés par le gouvernement à ce sujet. La situation a encore souvent été compliquée dans l'Est par les chemins de fer eux-mêmes, qui ont trouvé plus pratique et plus sûr pour le service des trains, de fixer les limites des zones et les changements de l'heure aux points de terminus ou de division, sans trop se soucier si ces points étaient poussés trop loin dans la zone étrangère. Certains états américains ayant voulu persister à garder les 75ième et 90ième méridiens comme limites de la zone de l'Est, il en est souvent résulté des frictions avec les chemins de fer, qui avaient besoin de plus d'élasticité pour la commodité de leurs services. Ensuite vint la demande pour l'économie de la lumière, au sujet de laquelle tout le monde fut loin de s'entendre. L'an dernier aux États-Unis, le Congrès refusa d'autoriser l'avance générale de l'heure, mais par contre, les états de New-York, et du Massachusetts favorisèrent le système. Afin de concilier les deux règlements, les chemins de

fer de la Nouvelle-Angleterre firent circuler leurs trains d'après l'heure normale, mais ils les avancèrent tous d'une heure ; ainsi un train qui effectuait son départ à 9h. a. m., quitta à 8h. a. m. et tout fut dans l'ordre. On fit de même en Canada, où laissées à leur propre initiative, une foule de municipalités et de grandes villes se montrèrent en faveur de l'économie de la lumière.

On peut facilement comprendre par cet exposé, que si la province de Québec et la Nouvelle-Angleterre faisaient partie de la zone de l'Atlantique, à laquelle elles appartiennent scientifiquement, elles jouiraient justement d'une heure de plus de lumière solaire le soir et n'auraient pas besoin chaque année de solliciter l'avance fictive des horloges, et comme résultat, des sommes immenses seraient épargnées en combustible et en lumière artificielle.

L'Enfer et la bonté de Dieu

COMMENT LES CONCILIER ?

COMMENT se fait-il que Dieu, qui est la bonté infinie, crée des âmes qu'il sait devoir être damnées, alors qu'il lui serait si facile, en ne les créant pas, de leur éviter ce malheur ? Peut-on dire, qu'il est bon en agissant ainsi ?

Voici une première réponse à cette difficulté. Elle est tirée de l'ordre moral dont Dieu est le gardien.

Je dis en effet que s'il était interdit à Dieu de créer les âmes dont il prévoit la perversité et la damnation, s'il était donc tenu par sa bonté ou par quelque autre raison que ce soit de ne créer et s'il ne créait en effet que des âmes sûres d'aller au paradis, il s'en suivrait certaines conséquences colossalement immorales auxquelles n'ont certainement pas pensé les partisans du "tout au ciel". J'en signale trois principales :

1° CONSÉQUENCE TRES IMMORALE

Les âmes créées dans cette hypothèse pourraient se dire très logiquement : "Dieu ne